

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°42 * Février 2024

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Les dieux du stade

Judi 1er août 2024. Les Jeux Olympiques de Paris ont été brutalement interrompus il y a trois jours. Regard sur la folle semaine qui a plongé la France dans le chaos.

Depuis le 19 juillet, la rumeur de la faillite probable d'EDF se répandait à grande vitesse. Les principaux médias, tétanisés par le paroxysme quasi mystique précédant la cérémonie d'ouverture, avaient ignoré, ou peut-être caché, cette information qui pourrait bien attendre la fin de l'été. Quelques journaux allemands et anglo-saxons avaient timidement fait allusion à la situation délicate de l'opérateur d'énergie français et le dossier publié par le quotidien russe Izvesia n'avait semble-t-il été lu par personne. Du moins en France.

Mais, malgré les pressions de la DGSI, les sections d'entreprise de la CGT et de Solidaires avaient laissé fuiter l'information et la rumeur enflait de jour en jour.

De plus, rien ne s'était déroulé comme prévu pendant la cérémonie d'ouverture. Plusieurs bateaux à moteur électrique étaient tombés en panne, certains mêmes pendant la parade sur la Seine, et l'un deux avait pris feu juste avant de quitter son embarcadère. Dans la pagaille causée par la démission surprise de 1500 bénévoles le matin même de l'ouverture, l'incident des bateaux passa inaperçu. Les communiqués officiels du gouvernement et du CIO passaient sous silence la défection de ces bénévoles, en réalité mécontents de leurs conditions d'hébergement et des cafouillages de leur management, et le cabinet de Matignon tentait tant bien que mal de récupérer au pied levé des recrues du Service National Universel sans avoir imaginé que le changement d'uniforme serait le principal obstacle à cette idée pourtant validée par le président de la République.

Et puis il y avait eu l'apparition des drones. Plusieurs centaines de drones avaient soudain survolé les tribunes installées le long des rives de la Seine. Cela avait amusé les spectateurs heureux d'une rupture de la monotonie du spectacle aquatique, mais avait affolé les services de

sécurité qui n'avaient à disposition que des Mirages et des Rafales dont le niveau d'alerte était au maximum. Certaines des nouvelles recrues de la police nationale avaient cru bon d'utiliser leur Sig-Sauer SP 2022 et firent de nombreux blessés parmi les spectateurs, fort heureusement loin de la tribune officielle où l'on ne s'aperçut de rien.

Le lendemain matin, il n'était plus possible de cacher que, lâchée par les financeurs de l'EPR de Hinkley Point, EDF était en situation de cessation de paiement et que les groupes industriels contactés par le gouvernement pour reprendre l'entreprise nationale par morceaux étaient presque tous aux abonnés absents. L'un après l'autre les sites arrêtaient leur production, les agents attendaient la position du gouvernement, et au lendemain d'une cérémonie d'ouverture somme toute réussie, il était difficile de trouver un ministre disponible. L'ONU, interpellée par l'Iran et la Russie, ordonna la constitution d'une commission chargée de veiller à la sécurité des centrales nucléaires françaises, soudain mises à l'arrêt, et désigna le Japon pour la diriger, en raison de son expérience en la matière. Certaines centrales solaires, éoliennes et hydroélectriques continuaient de produire mais pas suffisamment et il fallut fermer certains sites olympiques parfois pour la simple raison que les portails électriques bloqués ne permettaient plus d'y entrer.

C'est alors qu'un consortium emmené par un milliardaire indien annonça une OPA hostile sur le groupe ATOS. Pour mémoire, la croissance internationale du groupe avait été financée par d'importants concours bancaires dont certains s'étaient révélés impossibles à recouvrer. La vente par morceaux des filiales du groupe s'avérait d'autant plus compliquée que certaines d'entre elles hébergent les données de l'armée française, des centrales nucléaires, du ministère des finances, des réseaux de communication de la police nationale et les systèmes de réservation et de régulation de nombreuses compagnies de transport. Entre autres.

La cote d'ATOS fut suspendue, ses dirigeants s'éparpillèrent on ne sait

où, et tout s'arrêta. La suite on la connaît, les Etats-Unis demandèrent à la marine britannique d'évacuer leurs ressortissants par Calais dont le port était contrôlé par plusieurs corps de Marines parachutés en urgence ; les frontières de la France (hormis celle avec le Suisse) furent fermées ; le Niger et la Corée du Nord proposèrent leur aide mais ne reçurent aucune réponse...

Qu'on se rassure tout ceci n'est qu'une fiction sans aucune ambition prémonitoire. Mais...

Dans un article daté du 25 janvier 2024 et publié par Mediapart, Martine Orange analyse l'impossibilité pour EDF de mener à terme les chantiers des EPR à travers le monde, dont celui de Hinkley Point en Grande-Bretagne, ce qui devrait conduire soit à la privatisation par lots de la société nationale, soit à sa disparition pure et simple.

Le même Mediapart a consacré un gros dossier à la débâcle du groupe ATOS que sa fragile structure financière expose à une OPA d'envergure sans possibilité de protéger les données stratégiques qu'il héberge. La mégalomanie de ses dirigeants n'ayant d'égalé que leur incompétence.

Le criminologue Alain Bauer qui fut conseiller de Manuel Valls estimait le 31 mai 2022 sur un plateau de France 5 qu'il sera totalement impossible d'assurer la sécurité de la cérémonie d'ouverture qui s'étalera sur 12 kilomètres le long de la Seine.

Il reste un peu plus de 5 mois avant que Paris ne soit "le centre du monde pendant deux semaines" et eu égard aux débuts prometteurs de l'année 2024, attendons-nous à quelques surprises que les Libres Commères se feront un devoir de commenter.

Pour celles et ceux qui espèrent survivre après le 11 août, je recommande l'excellent "Éloge du carburateur" de Matthew B. Crawford, et tout simplement pour le fun, plongez-vous dans le jubilatoire "En attendant le matin du grand soir" de J.L. Dana qu'on peut encore trouver dans les boutiques de livres d'occasion.

Place aux dieux du stade et à la gloire de Pharaon.

Jean-Luc Becquaert.

Les vœux du Maire manquaient de couleur

C'est vrai, c'est le Maire qui est aux manettes et peut librement parler de ses engagements et réalisations pour sa ville, distribuer des remerciements comme les bons points, féliciter les citoyens qui s'engagent ; mais comme elle est aussi la mienne je dis, à l'instar d'une comique française, "on ne nous dit pas tout !" La preuve : Lors de ses vœux à la Commanderie, Monsieur le Maire de Dole était entouré par 8 posters de 8 dolois

représentatifs de notre ville, salués pour leur engagement (je les salue aussi), toutefois je remarque qu'aucune photo de personne issue de la diversité n'y figure : simple oubli ou choix ? Je trouve dommage de ne pas faire une petite place à ces derniers qui s'engagent eux aussi pour leur ville. En cherchant un peu, il est possible d'en trouver !

Lors de ses vœux sur Youtube, le Maire condamne les attaques du Hamas du 7 octobre, on ne peut qu'être d'accord, mais comment dans le même temps ne pas condamner le gouvernement d'extrême droite de Netanyahu, qui bombarde sans distinction la population de Gaza et ne pas en dire un mot? C'est intolérable !

Quand il cite Nelson Mandela emprisonné 27 ans pour avoir lutté contre l'apartheid, pourquoi ne prend-il pas ouvertement position contre la loi immigration, qui oppose les français aux personnes d'origine étrangère, contraire aux valeurs de notre République alors que c'est une évidence, les problèmes rencontrés par les Français ne viennent pas des migrants, c'est difficilement compréhensible et cela tend à se rapprocher des thèses de l'extrême droite qui a toujours trouvé un bouc émissaire pour détourner le regard sur ses intentions politiques. Plus près de nous et depuis quelques années, de nombreuses familles exclues du CADA se sont retrouvées sans hébergement sur la ville de Dole, seules les

associations caritatives locales les ont prises en charge ; qu'a donc fait le Maire pour protéger ces familles et leurs enfants qui ont dû quitter leurs écoles sauf à dire que ce n'est pas de sa compétence ?

Comment accepter ces situations qui sont contraires aux valeurs de notre

République et qui semblent convenir à la famille politique majoritaire au Conseil municipal de Dole qui compte en ses rangs la députée de la circonscription ? Quelques mots pour ces gens-là n'auraient-ils pas été applaudis par les Dolois présents ?

Françoise Barthoulot.



Mon rêve : devenir député européen

Je crois que je fais partie des 0,42 %* de Français qui se passionnent pour les élections européennes. Déjà, c'est un scrutin avec énormément de candidats. En 2019, on a battu un record avec 34 listes déposées. Et forcément, il y en avait pour tous les goûts : s'il y a bien sûr les mastodontes que tout le monde connaît (la France insoumise, le RN, le PS...), il y a surtout une flopée de partis groupusculaires. Et moi les groupuscules ça m'amuse. Il y a 5 ans, on avait par exemple le « Parti révolutionnaire communiste » (0,01 % des voix), « Une France royale au cœur de l'Europe » (0,01 % des voix) ou encore « Neutre et actif » (toujours 0,01 % des voix). À côté de ça, Lutte Ouvrière faisait figure de poids lourd politique avec ses 0,78 %.

En fait, je vais vous faire une confidence, je rêve de devenir député européen. Pour moi c'est la planque ultime. Déjà, avec une indemnité de base d'environ 7300 € net par mois on peut dire que ça paye super bien. Surtout qu'à ça viennent s'ajouter plusieurs indemnités :

- 4 800 € pour couvrir les dépenses de bureau, loyer, ordinateurs et autres fournitures,

- 4700 € de « frais supplémentaires » (sic) consacrés aux dépenses effectuées à l'extérieur du pays d'origine du député,

- 338 € d'« indemnité journalière » dédiés aux frais de logement pour

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mumu», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

chaque jour passé à Bruxelles ou à Strasbourg (donc 1 216 € par mois en moyenne pour les plus assidus). La soupe est bonne.

Mais ce n'est pas fini, car le Parlement européen prend aussi en charge les déplacements des députés jusqu'au siège du Parlement (en première classe bien sûr, ils vont quand même pas se mélanger à la plèbe) et ils disposent encore d'une enveloppe mensuelle de 21 209 € pour rémunérer jusqu'à 3 assistants parlementaires.

Et lorsqu'un député quitte le Parlement européen, ce n'est toujours pas fini, il y a encore du pognon qui tombe ! En effet, à la fin de leur mandat, les députés au Parlement européen ont droit à une « indemnité transitoire », équivalente à un mois d'indemnité par année d'exercice du mandat pendant une période maximale de deux ans. Pour être plus clair, un député européen qui aurait été élu pendant 10 ans aura droit à 8000 € par mois pendant 10 mois à la fin de son mandat**.

Cependant, une bonne rémunération ne suffit pas pour définir une bonne planque ; il faut encore que tu puisses ne rien foutre sans que personne ne s'en inquiète. Et justement le mandat de député européen est idéal pour ça. Tu peux littéralement ne rien branler sans que ça n'ait la moindre incidence. Dans le pire des cas, on peut t'amputer 50 % de tes indemnités si tu ne te rends pas à au moins la moitié des séances plénières, donc faut vraiment le faire exprès (et après on nous parle de responsabilisation des chômeurs, mais bon, c'est un autre sujet...).

Autre point intéressant : avant 2019 il y avait des circonscriptions régionales, donc quand on voulait solliciter un député européen, on pouvait plus ou moins en trouver un de son coin. Mais, bonne nouvelle, les circonscriptions, c'est fini. On a maintenant des listes nationales et les députés ne sont donc plus rattachés à une région. Ce qui veut dire que quand t'es élu, t'es noyé dans la masse des 79 députés européens français et il y a peu de chance qu'on vienne te demander des comptes.

Enfin, même si tu sers à rien (on reviendra sur l'inutilité du parlement européen dans un prochain épisode), t'as le prestige de la fonction : « tu vois, Pamela, moi, je suis député européen et l'Europe, c'est la paix, donc si je n'étais pas là, il y aurait la guerre. Tu te rends compte ? ».

Et pour confirmer que c'est une bonne planque, il y a un truc qui ne trompe pas : les élections européennes servent souvent à recaser des politiciens has-been (coucou Nadine Morano, coucou Brice Hortefeux) ou de ramener à la niche des militants un peu trop agités (coucou Édouard Martin, coucou José Bové). C'est fou comme un peu fric peut calmer des ardeurs révolutionnaires.

Léandre.

** Sondage Ipsus Soupra-Stério pour Le Dolafi.*

*** Pour être complet et honnête, lorsqu'un ancien député exerce un nouveau mandat ailleurs, le nouveau salaire est déduit de l'indemnité transitoire. Et l'indemnité transitoire n'est pas cumulable avec une pension de retraite ou d'invalidité : le député qui aurait droit aux deux doit choisir laquelle il souhaite recevoir.*

Francis Wurtz à Damparis

Le samedi 20 janvier 2024, le Parti communiste français (PCF) recevait son député européen honoraire Francis Wurtz à Damparis pour une conférence-débat sur le thème « Quelle politique internationale pour la France ? ».

Évoquant des conflits actuels (Russie-Ukraine, Israël-Palestine et Chine-Taïwan), il enjoint les dirigeants européens à s'interroger sur leurs responsabilités. Sur la Russie, il rappelle les faits depuis la chute de l'URSS en soulignant l'obsession des USA d'empêcher l'émergence de toute puissance concurrente via l'extension agressive de l'OTAN à l'est, malgré les tentatives de rapprochement de la Russie jusqu'à la

fin des années 1990.

Francis Wurtz considère 2008 comme un moment charnière : Bush veut intégrer l'Ukraine à l'OTAN malgré les sérieuses mises en garde de la CIA ; la France et l'Allemagne, rétives, ne parviendront qu'à faire reculer l'échéance ; la proposition de structure paneuropéenne de Medvedev pour discuter des différends restera lettre morte auprès du Conseil européen. L'année suivante, le « partenariat oriental » forcera les anciens pays soviétiques à choisir entre l'UE et la Russie, clivera les populations ukrainiennes entre pro-occidentaux et pro-russes, et mènera à la crise de l'Euromaidan, puis au conflit armé. L'eurodéputé alerte sur une fuite en avant aux issues inimaginables, et prévient qu'une implosion de la Russie ne pourrait que créer des guerres dans la région pour au moins 20 ans. Sans accepter ses annexions, il affirme qu'il faut réintégrer la Russie au concert des nations et prendre vraiment en considération des pays non-occidentaux.

Concernant la situation au Proche-Orient, il pointe la coresponsabilité des USA et de l'UE qui soutiennent implicitement la colonisation israélienne, empêchent la création d'un État palestinien et nourrissent ainsi le sentiment d'injustice.

Au sujet de la Chine, il rappelle la peur des États-Unis de perdre le leadership mondial face à ce concurrent systémique. Et notre camarade communiste de souligner avec sagesse que ce n'est pas notre problème, et que l'UE n'a pas à s'aligner systématiquement sur l'Oncle Sam.

Pour conclure et répondre à la question du jour, Francis Wurtz formule trois axes. Porter une politique internationale de prévention des conflits, par la diplomatie, la démilitarisation, et la promotion de toutes les sécurités globales : alimentation, santé, écologie, pauvreté, énergie... Sortir du « campisme » opposant « l'Ouest et le Reste » : il est plus que temps pour l'Occident d'acter la fin de son hégémonie et de cesser de mépriser le « Sud ». S'adresser aux peuples et pas seulement aux gouvernants : une France non-alignée et pacifiste retrouverait un vrai rayonnement international.

Après la conférence eurent lieu de riches échanges avec la salle qu'on ne détaillera pas ici faute de place. Néanmoins nous en relèverons deux.

À la question de savoir si la France peut encore avoir une politique étrangère tout en appartenant à l'UE, l'intervenant répond avec force trois fois oui, et préconise de mener une politique indépendante quand il n'y a pas de consensus européen, plutôt que de verser dans l'absurdité d'une moyenne molle de positions diamétralement opposées.

Puis sur l'enjeu des élections européennes sur les questions internationales, il répond sans ambage qu'il n'y en a pas, car le Parlement européen n'a aucune influence sur la politique étrangère et de défense. Et d'ajouter lapidairement que, en revanche, ces élections sont très importantes sur les questions économiques et sociales – sans développer son propos.

L'international partage assez nettement la NUPES : d'un côté le PCF et LFI, partisans d'une politique française indépendante, non-alignée et réaliste, et de l'autre LEEELV et le PS, adeptes d'une vision européiste (et donc occidentaliste, voire atlantiste) un peu hors-sol.

Une conférence-débat instructive et d'un bon niveau, mais on peut s'étonner de l'organisation par le PCF d'un tel événement en pleine campagne électorale européenne pour ne pas en parler du tout. Faut-il en conclure que le PCF n'est pas trop à l'aise au sujet de l'Europe ? Les mois à venir nous éclaireront peut-être...

Tintin 21.

Un coup de MOU ? C'est parti !

Le 9 février 1965, Pierre Dac fondait le Mouvement Ondulatoire Unifié – le MOU, pour les intimes et pour les forts en acronymes – un parti politique dont l'un des slogans était : « Les temps sont durs : votez MOU ! » 59 ans plus tard, triste constat : les temps sont toujours durs, mais on manque cruellement de MOU ! C'est pourquoi nous

avons décidé de refonder cet outil indispensable en cette période de pandémie de sinistrose. Fidèle à l'esprit de celui qui incarna le Sâr Rabindranath Duval, grand mage indrien de Châteauroux (dont le grand-père était hindou tandis que son arrière-grand-père était un dur), nous reprendrons certaines promesses électorales historiques, comme celle de ne pas dissoudre l'Assemblée nationale dans l'acide sulfurique. En revanche, nous ne renoncerons ni par dépit face à l'extrême-droite (dont la candidature à l'élection présidentielle de 1965 semblait encore totalement folle à l'époque), ni pour faire plaisir au Général de Gaulle (ou alors il faudrait qu'il nous le demande personnellement et publiquement cette fois-ci). Subodorant qu'il pourrait se trouver quelques loufoques au sein du lectorat de Libres commères, nous profitons de cette tribune pour leur signaler cet événement politique humoristique, et ne doutons pas qu'ils sauront reconnaître nos Bobines dans le microcosme dolois. Mollement vôtre.

Camille Mou, P P P P P P P P P P (porte-parole ponctuel du parti pas personnalisé presque pléni-potentiaire partiel) du Mouvement Ondulatoire Unifié.

Le showman

Emmanuel Macron passe très bien à la télévision. Il fait le show. Louis en a eu la confirmation lors de la conférence de presse, à l'Élysée, du 16 janvier dernier. La mise en scène était remarquable, une salle magnifique, le chef sur l'estrade, les ministres regroupés à sa droite, en contrebas, forcément, et les journalistes formant un parterre de spectateurs admiratifs et flattés d'en être. On s'attendait presque à ce que le Président finisse pas poser les pieds sur la table, tellement il paraissait à son aise dans ce décorum. Il répondait habilement aux questions, annonçait de belles mesures, esquissait des pistes d'action, bref, cela faisait vrai, on s'y croyait, on y croyait, c'était un beau spectacle.

Le problème est que ce n'est plus que cela, du spectacle, que l'on a le sentiment que la finalité de ce genre d'événement, c'est l'événement lui-même. On imagine bien Macron, sortant de scène, rejoignant son staff et demandant : « Alors, c'était bien ? J'étais bien ? ». On lui dira : « Oui, c'était parfait ». Il sera satisfait, le but était là, faire un show réussi, en donner pour leur argent aux téléspectateurs et se coucher avec le sentiment du devoir accompli. Plus personne n'est dupe, nous savons très bien que la politique conduite par la Macron Company n'est menée que pour servir les intérêts des puissants et de ceux qui profitent de leur puissance (ou qui espèrent en profiter), que la conférence de presse n'est pas destinée à s'adresser au peuple, à parler en son nom, puisque telle est l'essence de la démocratie et que lui n'en est, après tout, que le représentant, non, ce genre de représentation n'a de signification qu'en interne, pour ceux qui gravitent autour du pouvoir et ceux qui avancent leurs pions dans la sphère de ce pouvoir. Nous apprenions que le nouveau ministre des Affaires Étrangères est l'ancien compagnon du Premier ministre, que la ministre de l'Éducation Nationale est la cousine d'une lignée de journalistes bien connus, présents lors de la conférence, tous ces « happy few » se retrouvent lors de ces

événements comme on se retrouve entre initiés au vernissage d'une exposition ou lors de la sortie d'un roman chez l'éditeur. Tous ceux-là savent bien que ce n'est que du spectacle, du pipeau, du clinquant, pour impressionner le chaland et lui donner l'illusion qu'il fait partie de la fête.

Macron rythme le tempo de l'entre-soi médiatique, il y intervient à son gré, c'est un bon client, les chaînes de télés sont ravies. Pour diriger l'État, il nomme qui il veut, n'importe qui n'importe où, cela n'a aucune importance et il le sait. Le but, c'est de produire des images, les images dont le système a besoin pour alimenter la croyance en sa sempiternité. Macron parle de l'école, il dessine une image de l'école et tout le monde accole cette image à une réalité dont elle serait la copie : à l'école, on

va faire du théâtre. L'école est donc bien un lieu où l'on s'épanouit, où tous les enfants s'émancipent, où l'innovation règne. Le smic a augmenté de 20 % depuis 2017, autre image, le smicard est plus riche, il est gagnant depuis 2017. L'immigré menace notre identité, vive la préférence nationale, l'image de La France éternelle avant tout le reste, y compris le respect de la dignité humaine. Ces images sont des leurres, elles sont fabriquées pour renvoyer à une réalité fictive, à une illusion, comme l'étaient les fresques murales dans les églises au Moyen-Âge qui exposaient aux fidèles la vérité du monde catholique. Ce n'est pas de la réalité que sont tirées ces images, ce sont les images qui valent pour réalité, qui font réalité. Rachida Dati devient l'image de la culture, pourquoi pas ?, puisqu'il n'y a pas de culture existant avant les images que l'on va fabriquer. Demain, elles s'évanouiront, d'autres les remplaceront, mais, au fond, rien n'aura changé, parce qu'elles sont émises et diffusées pour que rien ne change. Que rien ne change d'un système capitaliste dont la réalité, la seule qui demeure intangible, celle qu'il est impossible de transformer, celle dont il ne faut pas parler en conférence de presse, est la recherche du profit, quoi qu'il en coûte aux travailleurs, aux chômeurs, aux immigrés, aux retraités, aux vies de tous ceux qui n'ont aucun intérêt objectif à ce qu'un tel système perdure. Dans cette réalité-là, derrière les images bidon, l'école ne fait que reproduire ou accroître les inégalités sociales, le smicard, même à plus 20 %, survit à peine et l'immigré ne vient pas en France pour détruire la civilisation mais pour s'arracher à la misère. Ce socle-là du réel, Macron n'en parle pas, il n'en fait pas d'images, il le laisse aller sa course, folle et ravageuse.

Macron n'en dit rien et les journalistes ne lui posent pas de questions à ce sujet parce qu'ils ne veulent pas, eux non plus, que ce monde-là change, ils ne veulent pas ne plus faire partie du cercle des gens qui comptent, de ceux qui sont à l'écoute de leur temps, qui vivent de l'écoute de leur temps. Ils sont d'accord, ces gens-là, pour faire comme si le capitalisme était le seul moyen de construire un espace pour l'humanité, comme s'il était impossible ou fou d'envisager autre chose. Le capitalisme n'est pas une option parmi d'autres, il est La Réalité, la seule et l'unique, comme Dieu était, jadis, l'Être suprême, ce à partir de quoi penser et vivre étaient possibles. Les hommes et femmes du pouvoir ne peuvent penser hors de ce champ, le champ de leur domination, leur pensée est faite pour et par ce champ, en sortant est au-delà de leurs capacités intellectuelles (et de leurs intérêts !).

Le gouvernement annonce que le prix de l'électricité allait prendre 10 % dès le 1er février, ce qui fera une augmentation de 44 % en deux ans. « Mesure difficile, mais nécessaire » dit le ministre Le Maire. Nécessaire pour qui ? Son argument est de dire qu'il n'a pas eu le choix, si c'est nécessaire, c'est que l'on ne peut pas faire autrement. Nous ajouterons : Dans le monde qui est le sien. Dans ce monde où la fortune des cinq plus riches de la planète a augmenté de 50 % en trois ans de pandémie. La défense du capitalisme interdit-elle à Le Maire de faire le rapprochement entre ces chiffres et d'envisager une autre distribution de la richesse ? Dommage que personne n'ait eu l'idée, le 16 janvier, d'interroger Macron avec ces données.

Vivement les cours de théâtre à l'école !

Stéphane Haslé.

Perdus dans la cour des grands

14 juin 2023, tranquillement installée, avec un verre à la main, à la terrasse d'une amie. Son petit blondinet s'approche et récite fièrement une chanson apprise à l'école. Tout content de sa prestation, il se met en tête de l'écrire. Ce p'tit bonhomme, haut comme trois pommes, est allé visiter aujourd'hui la classe de CP et veut nous montrer à quel point il a grandi (enfin... surtout que sa maman l'accepte...). Armé d'une feuille et d'un crayon il revient donc les yeux emplis d'espoir. Il

commence alors à griffonner ce qui aurait dû être « Entrez Mesdames et Messieurs / Voici les artistes / Qui nous épateront les yeux ». Mais, très vite, il nous demande comment orthographier chaque mot pour que son écrit soit digne des attendus académiques. A chaque erreur, le visage se décompose, les joues rougissent alors que les larmes ruissellent et les poings se crispent. Nous voilà donc à essayer de le raisonner (et chacun sait que l'émotion n'est pas raisonnable) pour limiter la crise qui pointe son nez.

Six mois ont passé, je suis toujours à me demander pourquoi cet enfant de cinq ans s'est mis dans cet état alors qu'il aurait dû simplement prendre plaisir (ou pas...) à aligner des voyelles sur du papier quadrillé. L'éducation préscolaire n'avait-elle pas pour but de donner le goût de l'école à l'enfant ? Au lieu de cela, elle s'est progressivement « primarisée », mettant au second plan la prise de plaisir par le jeu, le développement de l'imaginaire, le plaisir de la découverte par l'exploration sensorielle et l'éveil corporel. J'entends, régulièrement, des collègues me dire que le but de la maternelle est l'apprentissage de la « posture d'élève ». Mais qu'est-ce donc que cette posture ?! Hé bien, que « leurs » élèves restent assis sans broncher durant l'activité, qu'ils se tiennent en rang deux par deux, sans bouger une oreille. Et surtout !!! Qu'ils lèvent le doigt pour ne pas intervenir de manière totalement anarchique. En somme, de bons petits soldats, disciplinés, qui ne dérogent pas aux normes établies...

La maternelle est le premier lieu de socialisation extra-familiale, et devrait permettre à ces jeunes enfants de vivre des expériences enrichissantes et variées pour qu'ils développent leurs habiletés dans la gestion de leurs émotions, dans leur relation à l'autre et dans leur individualisation. Mais, comment laisser l'expression à l'émotion et faire émerger son individualité lorsque nous demandons à l'élève de lever le doigt avant d'ouvrir la bouche ou lorsqu'il doit rentrer dans les critères de réussite définis par l'Éducation nationale ? La relation à l'autre peut ainsi être vécue comme répressive et conformiste. Pas étonnant alors que dans les cours de récréation, les enfants n'aient pas les codes relationnels adaptés. Ils utilisent à leur tour, la violence quotidiennement vécue (et voilà que j'te pousse et hop, voilà que j'te tape un coup derrière la tête pour t'exprimer mon mécontentement). En septembre, se sont tenues les « Journées nationales : Ecole inclusive ! Ecole pour tous » à Lyon. Durant ce colloque, il a été rapporté que 50 à 60 % des élèves de maternelle / primaire présentaient des troubles du comportement et des habiletés sociales, ce qui interroge sur la définition des troubles du comportement. Ne serait-ce que parce que nous regardons les jeunes selon le prisme de l'élève en oubliant l'enfant ?

Après le constat accablant de la hausse de la criminalité dans les écoles, le gouvernement propose des mesures pour remédier à cette délinquance en couche culotte : Des dispositifs d'autorégulation où les enfants vont apprendre à maîtriser leurs pensées, leurs émotions et leurs comportements. Et mieux encore, des cours d'empathie pour les plus grands. Alors qu'il serait préférable de s'interroger sur le fonctionnement actuel de nos enseignements et sur les choix faits en matière « d'encadrement ». Aujourd'hui, malgré l'interdiction d'avoir plus de 24 élèves en grande section maternelle, il n'est pas rare de voir des classes de 30 à 35 élèves (bah oui, avec les classes à double ou triple niveaux, on fait ce qu'on veut en termes d'effectifs). Le suivi individualisé est de fait impossible, et les enseignants se forcent à suivre les « programmes », plutôt qu'à adapter leur accompagnement à chaque enfant.

A partir de la rentrée 2024, « l'École pour tous » devrait débouler dans les établissements scolaires (j'y reviendrai dans un futur article). Alors que nous demandons aux enseignants d'accueillir... enfin... d'inclure (sans formations supplémentaires, sans moyens humains et financiers additionnels) des enfants présentant des troubles des

apprentissages et/ou des déficiences intellectuelles, l'école de l'exclusion et de l'individualisme a encore de belles années devant elle.

Colette.



Cynorrhodon, mon bon cynorrhodon !

Vous avez déjà vu ces baies rouges qui garnissent les haies de la fin d'été à la fin d'hiver ? Ce sont les faux-ruits de l'églantier. Cet arbrisseau est aussi appelé rosier des chiens, « Rosa canina » en latin, car on pensait autrefois qu'il soignait les morsures des chiens ayant la rage ! Ce vieux remède populaire consistait à faire absorber à la personne mordue par un chien enragé, à jeûn, une omelette contenant 60g de racine d'églantier râpée. Les Perses tenaient en grande estime le modeste gratte-cul, qui dissolvait les calculs et diminuait les règles trop abondantes. Le cynorrhodon, en plus d'être bon, contient d'importantes quantités de vitamines C. En période de disette il constituait une denrée rare pour rester en bonne santé. En effet il y a autant de vitamine C dans un petit cynorrhodon que dans un gros citron ! Enfin, le cynorrhodon, issu du magnifique rosier sauvage, a la particularité d'être un bon remontant qui réchauffe les cœurs. Vous pouvez concocter un délicieux filtre d'amour pour vous réchauffer en cette période pauvre en chaleur.

SIROP D'AMOUR : Faire cuire 500 g de cynorrhodons dans 1 litre d'eau pendant 2 min. Couvrir puis laissez infuser 15 min. Filtrez puis rajouter 400g de sucre. Faites chauffer ce mélange tout doucement pendant 10 min puis mettre en bouteille.

CURE DE VITAMINE C : Faites bouillir 1 litre d'eau puis y ajouter 30 g de cynorrhodons pendant 2 min. Prendre 3 ou 4 tasses par jour de cette décoction.

ASTUCE : lors de vos balades, n'hésitez pas à cueillir un joli cynorrhodon mou, appuyez délicatement sur ce faux-fruit afin d'en faire sortir une compote orangée et acidulée que vous pouvez directement porter à vos lèvres pour un régal assuré !

Attention, maîtrisez votre gourmandise afin de ne pas atteindre les poils à gratter !

Sarah Créquy.

Éric Piolle à Dole

Le mardi 23 janvier 2024, Les écologistes/Europe écologie/Les verts (LEEELV) recevait son élu Éric Piolle, Maire de Grenoble, pour une soirée-débat sur le thème « Quelles pratiques pour une écologie populaire à Grenoble ? »

Pour lever l'ambiguïté qui pèse sur l'expression « écologie populaire », précisons qu'il faut la comprendre comme contraire de « écologie impopulaire », et non dans le sens de « pratiques et cultures populaires écologiques », comme l'entend Paul Ariès, par exemple. Après de brèves interventions de militants et d'élus écologistes dolois, Éric Piolle a rapidement fait part son expérience en tant que maire LEELV de la onzième ville de France (160 000 habitants, 450 000 en comptant toute l'agglomération) ainsi que de sa vision de l'écologie politique au XXIème siècle. Le Béarnais d'origine, ancien cadre dirigeant chez Hewlett-Packard, reconnaît ouvertement ne pas être écolo à la base et avoir rejoint les Verts par déception du PS.

Parmi les mesures prises à Grenoble : diminution de ses indemnités de maire de 25 %, piétonisation, zones 30 km/h en ville, interdiction

de la pub... Malgré l'hostilité de la part d'une partie de la population (les commerçants, notamment), il tient bon, même face aux menaces, considérant que les gens sont souvent « contre avant, et pour après ». Il considère que cette attitude améliore l'image des écolos, qui doivent se montrer sérieux, travailleurs, courageux, experts, ayant le sens de l'intérêt général... Mais surtout pas contestataires, la culture du contre-pouvoir associée aux écolos étant, selon lui, la cause du maintien d'une certaine hostilité à leur rencontre.

Le grenoblois se revendique « radical et pragmatique ». Il critique le développement durable qui finit toujours par faire primer l'économie sur tout le reste. Il affirme que la sortie du consumérisme est nécessaire. Il pense que la droite ne porte pas l'étendard du Capital mais se laisse porter par le système et n'anticipe rien.

Il assume d'incarner le pouvoir politique. Raille les « discours de losers » du type « on est tous égaux ». Considère qu'il n'a pas à justifier ses décisions, tout en affirmant qu'il faut créer une culture de négociation. Base sa politique sur trois axes : la sécurité au sens large (santé, habitat...), « faire société », et « nourrir le désir de sens ». Parle de « conduite de changement », de « cycle d'acceptation des populations », de « passer de l'envie au désir, puis du désir au plaisir ».

Qui a vécu l'enfer managérial n'aura pas été dépaycé. Lors des échanges avec la salle, il tacle Jancovici. Le décrit comme un « productiviste collapsologue ». L'accuse de mauvaise foi sur les énergies renouvelables. Dénonce (à tort) le fait qu'il refuse tout débat. Le moque en le présentant comme un pur ingénieur qui ne peut séduire que des ingénieurs avec une logique d'ingénieur : « un problème, une solution ». Éric Piolle est lui aussi ingénieur de formation. Mais lui a ce petit plus des grands managers : il sait guider le troupeau. Pour lui, la démocratie n'est apparemment pas une valeur en soi : c'est juste un outil d'ingénierie du consentement.

La soirée est conclue par un résumé de notre ex-ministre Dominique Voynet, visiblement conquise (ou déjà acquise) par le discours du grenoblois.

Une soirée intéressante. Qui permet d'avoir d'Éric Piolle une image moins fadasse, et certainement plus juste. Qui permet aussi de s'interroger sur une question légitime : la plèbe est-elle un obstacle à la mise en place de politiques écologiques ? Et le cas échéant, faut-il la manipuler pour lever cet obstacle ?

Au vu des discours effarants d'une partie de la population, on peut se dire que son approche « pragmatique » est la bonne. Reste à savoir si le principal obstacle à l'écologie est la plèbe... ou le capitalisme.

Tintin 21.

En Marche sur la Tête : difficile d'avancer pour notre agriculture.

Depuis deux mois les agriculteur.rice.s font entendre leurs voix, et les politiques y sont sensibles. Tant mieux ! En 2020, nous avions un Président de la République qui disait « Déléguer notre alimentation, [...] à d'autres est une folie. Nous devons en reprendre le contrôle, construire plus encore que nous ne le faisons déjà [...] une France et une Europe qui tiennent fermement leur destin en main. » En 2023, notre nouveau président fraîchement élu participe à la signature du traité de libre-échange avec la New-Zélande et la reprise des discussions avec le Mercosur. Et vous ne devinez jamais, il s'agit en réalité de la même personne. Cela nous démontre bien l'absence total de « PRROOOJJJJEEEEETTTTT », et l'incohérence entre les paroles et les actes qui va avec. Ce sont sans doute ces incohérences qui ont déclenché les manifestations que nous connaissons aujourd'hui.

À noter que le mouvement est parti du syndicat des Jeunes Agriculteurs (JA), cela montre l'intérêt que portent les jeunes à leur métier et la

volonté de le défendre. Ils portent en eux un espoir de changement, ingrédient essentiel pour les basculements dans une société.

Depuis le début de la médiatisation qu'entendons-nous dans nos médias préférés ? Les producteur.rice.s français.e.s seraient désavantagé.e.s à cause des normes à appliquer. Vérino, humoriste, résume très bien la situation « Tu joues au paintball mais l'autre il tire à balles réelles. » Les pistes de réflexion évoquées se résument à avoir moins de normes, notamment en autorisant encore l'utilisation du glyphosate. Ce dont la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (FNSEA) se félicite car c'est le seul syndicat qui est intéressant d'interroger...

Les normes ne sont pas le problème, elles permettent de faire évoluer les pratiques et méthode pour un meilleur respect des humains et de la Nature. Par contre, la mise-en-place de normes doit se faire accompagner, puis contrôler pour s'assurer du respect de celle-ci. Mais l'Etat et les collectivités, dans leur logique de diminution des budgets, coupent les financements des organismes qui accompagnent les agriculteur.rice.s, exemple avec l' Association Régionale pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural (ARDEAR) et l' Association de Formation Collective à la Gestion (AFOCG) en Auvergne – Rhône-Alpes. Des Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) ont mis-en-place à partir de 2014, mais certains territoires ne s'en préoccupent qu'aujourd'hui comme à Haut-Bugey Agglomération.

Le slogan « On marche sur la tête » colle très bien à la vision de l'agriculture qu'ont une partie des politiques (principalement RN, REM, LR), vous avez déjà essayé de regarder l'horizon en mettant vos yeux au niveau du sol ? Cela vous donne une idée de leurs projections...

Mc Carrick.



ET LES LAURÉATS SONT...- Le 20 janvier dernier, la glorieuse Assemblée générale du meilleur journal dolois du monde – Libres commères, pour les gros nuls qui n'y connaissent rien – a souverainement décidé d'élargir son influence au reste de la galaxie alter-médiatique en travaillant à la mise en place d'un réseau des journaux alternatifs indépendants locaux. (Tiens, ça fait JAIL ! Une pensée pour Julian Assange auquel le Diplo de ce mois de février consacre sa dernière page...) L'AG a en outre voté pour une enveloppe de 300 € à répartir entre plusieurs acteurs des médias alternatifs – histoire que nos lecteurs ne payent pas seulement pour

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnok@librescommeres.fr

S	S	S	I	L	H	S	E	
E		E	L	U	M	N		L
R	D	P	S	F	F	R	R	B
U	E		R	I	R	A	I	V
T	A	N	A	R	G	E	O	N
L	O	D	K	O		T	T	I
U			E	L	A	N	V	M
P		S	S	L	O	I	R	O
E	M	A	N	L	O	D	O	B
S	O	N	S	S	S	E	A	G

ne pas payer nos rédacteurs. Et les lauréats sont : Média25/RadioBip : 90 € ; Acrimed : 54 € ; Éluclid : 45 € ; Blast : 37 € ; Riseup.net : 26 € ; Au Poste : 22 € ; Les Mutins de Pangée : 16 € ; Le Média : 10 €. Félicitations et longue vie à eux ! **Uhm**

NOUVEAU SOUS-PRÉFET.- Elle est partie, il arrive. Dole a un nouveau sous-préfet. Hugues Alladio. De lui, rien à dire pour l'instant. On verra à l'usage s'il y a à redire. **CM**

À MÉDITER, MON AMI.- Janvier 1943, Jean Philippe, commissaire à Toulouse et résistant, démissionne de la police. On vient de lui ordonner de traquer les juifs. Il écrit au commissaire central : « J'ai le regret de vous rendre compte de ce que la politique actuellement suivie par notre gouvernement n'étant pas conforme à mon idéal, je ne saurais désormais servir avec fidélité. Je refuse (et sous mon entière responsabilité) de persécuter des israélites qui, à mon avis, ont droit au bonheur et à la vie, aussi bien que Monsieur Laval lui-même. » Il faut tout de même le faire de citer ainsi ce fieffé collabo qu'était Pierre Laval ! Contraint à la clandestinité et activement recherché, Jean Philippe est arrêté par la Gestapo. Il est fusillé à Karlsruhe en avril 1944. **CM**

CONSTERNATION À MATIGNON!- Pour ceux qui croient que Gabriel Attal est un jeune loup de la politique qui s'est fait tout seul, sachez qu'il n'a jamais vécu que de l'argent public et des dividendes de son héritage (Papa producteur est mort en 2015) placé non pas en actions risquées pour soutenir des start-up pleines d'avenir mais en assurance-vie (1,46 million d'euros), une épargne plan-plan pour rentier pépère (source Capital). Sinon, c'est plus de 36000 boules sur un PEL et quelques dizaines de milliers d'euros sur son compte courant. A noter que, sans doute habitué au logements de fonction, le garçon n'a pas de résidence principale mais possède tout de même 11% des parts d'une SCI qui détient une maison individuelle en corse de 110 mètres carrés, des parts évaluées à 130 000 balles. Petit point d'ombre: un emprunt de 670 000 euros pas encore remboursé. Bref, Attal n'est pas du genre Elon Musk. Ce serait plutôt une espèce de fils Tuche. **Claire Gimane**

SANS PAPIER À L'ARC.- Mauvais début d'année au Collège de l'Arc où les enseignants se sont retrouvés à cours de rames de papier pour la photocopieuse. Les plus zélés d'entre eux ont dû eux-mêmes fournir les feuilles. Les autres se sont débrouillés avec les moyens du bord. La même mésaventure m'est arrivée dans les toilettes d'un restaurant égyptien en janvier 1988, un épisode douloureux sur lequel je n'épiloguerai donc pas. **Modeste Demeure**

MINABLE DÉMINAGE.- Comme prévu, après avoir obtenu du gouvernement des mesures qui vont favoriser les gros exploitants agricoles et permettre aux plus petits de survivre au delà des jeux olympiques, la FNSEA et les JA (ainsi que la CR 47 dirigée par de gros céréaliers) appellent à la levée des barrages. Rien n'est réglé mais l'explosion sociale est reportée à l'automne prochain pour permettre la tenue des jeux pharaoniques à la gloire d'Emmanuel Macron... **JLB**

GIBEY À NEVERS NOUS LA FAIT À L'ENVERS.- Je ne voudrais donner l'impression de m'acharner sur Sylvain Gibet, condamné en octobre dernier à 6 mois de taule assortis d'un sursis simple et à une petite amende de 5 000 euros pour s'être indûment facturé plus de 200 000 euros selon les enquêteurs (ratio: 2,5% d'amende). Contrairement à mes prévisions, le toubib a fait appel et le voilà qui réapparaît à Nevers pour une mission de 6 mois qui consiste à redresser le service des urgences du Centre hospitalier de l'Agglomération de Nevers (le CHAN, Jackiel). La présomption d'innocence m'amène à constater que les meilleurs vigiles de supermarchés sont les anciens faucheurs et qu'il est de bonne guerre pour les vainqueurs d'exfiltrer la matière grise et utile des rangs des vaincus. Tout ça laisse le CHAN libre de ses choix! Même pas peur! **Luigi Pastor**

Y A DES CHEVEUX À SE FAIRE.- Des polluants éternels, ça fait rêver. Les PFAS (prononcez pifasse) nettement moins. Une bande de coupe-mèche écolos dolois a, début février, prélevé une touffe de cheveux sur quatre têtes qui, pour certaines, ont mûri pas très loin des

cheminées des usines Solvay à Tavaux. Quand on sait que PFAS signifie perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées, on se dit que ces « chems verts » ont quelque chose d'autre derrière la tête qu'un simple épi récalcitrant. Pour avoir les résultats, il faudra néanmoins patienter jusqu'au jeudi 7 mars à 19h30, salle des Commards. On en profitera pour visionner « Polluants éternels », un docu sur... je vous le donne en 1000... les PFAS. **Odile Takhame**

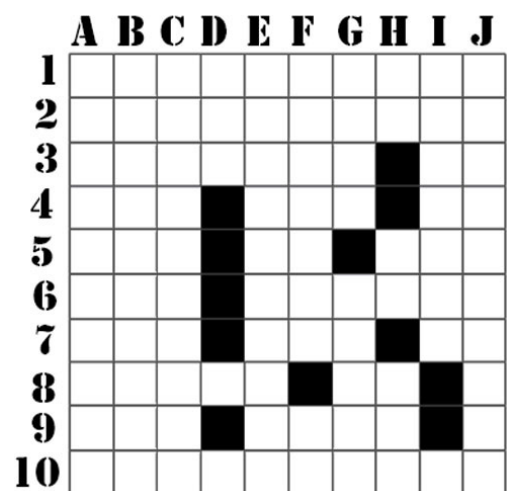
UNIFORME ET BOURGEOIS.- J'ai récemment demandé à l'un de mes étudiants réactionnaires comment il envisageait l'uniforme à l'école. Il a tout de suite pensé au polo bleu, de préférence boutonné jusqu'en haut. Pantalon bleu marine pour les garçons comme pour les filles (« je vous ai vu venir, M'sieur! ») et une veste bleue... probablement marine elle aussi. C'est sans doute à peu de couleurs près ce qu'envisagent Jean-Baptiste Gagnoux et Justine Gruet qui n'ont jamais brillé par leur extravagance vestimentaire et qui s'aligneront très vraisemblablement sur les propositions du gouvernement Attal en la matière textile : polo blanc ou gris, pull bleu outremer et pantalon gris. Finies les chemises à fleurs et les sarouels informes. Au diable les T-shirts de Nirvana et les jeans déchirés. De la tenue, nom de Dieu! **Jean-Pierre Monlatin**

ATTAC ET L'IMPÔT.- Cette année, Attac « va se mobiliser pour une véritable imposition sur la fortune, première étape d'une révolution fiscale que nous appelons de nos vœux ». Ce n'est pas à vraiment parler une révolution fiscale mais plutôt une réaction fiscale qui consisterait à revenir quelques décennies en arrière. La révolution dans les recettes publiques est ailleurs: elle consisterait à court-circuiter les revenus du capital et non à les taxer après-coup. Voir le Petit Friot illustré. **Odilon Toilaba**

QUAI D'ORSAY XXL.- Ça ne m'avait pas sauté aux yeux tant que Jean-Yves Le Drian et Catherine Colonna y passaient inaperçus, mais le Quay d'Orsay s'intitule en fait Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères depuis qu'Emmanuel Macron est au pouvoir. Il aura fallu l'arrivée de Sébastien Séjourné (niveau initiales, y a des parents pas très prudents tout de même!) pour que je m'aperçoive qu'Europe et Affaires Étrangères sont, dans l'esprit macronard, sous la même coupe. Est-ce que cela signifie que les affaires européennes, c'est quand même pas encore tout à fait la France et que l'UE reste à l'étranger? Ou est-ce qu'il n'y a, dans l'esprit du gouvernement attalomacroniste, aucune politique étrangère française possible hors de l'UE? Je ne vous parle même pas de souveraineté nationale, Séjourné ne sait sans doute pas de quoi je veux parler. **Anna Graham**

TODD PASSE PARTOUT.- Avec la sortie de « La Défaite de l'Occident » chez Gallimard, Emmanuel Todd entame un grand retour en grâce dans les médias: BFM, Le Club Figaro, France Culture... Mais qu'est-ce qui se passe? Trois hypothèses: dans la première, le précédent livre de Todd avait mis une sérieuse balayette au féminisme et certains ont pu se dire que finalement, le mec est fréquentable... dans la deuxième, Todd est un bon client, il est rigolo, il fait de l'audience et ceux qui l'invitent pensent que personne ne croira le centième de ses conclusions. Dans la troisième, une partie des journalistes mainstream sentent qu'il y a le feu au lac atlantiste. On aimerait penser que c'est la troisième voie la bonne. **Harry Stote**

SAPIR LE RETOUR.- Même s'il était régulièrement invité sur les plateaux des webradios idéologiquement audibles, Jacques Sapir avait perdu un micro à lui avec la disparition de Russia Today du PAF français depuis le début de l'invasion de l'Ukraine. L'économiste hétérodoxe vient de faire son grand retour grâce à République souveraine sur YouTube (18,3 k abonnés tout de même) qui lui offre une émission à sa mesure. Rien que la déco en toile de fond vaut le détour. Mais Kuzmanovic annonce déjà que ça changera. La première émission date du 22 janvier et remet les pendules à l'heure sur l'économie russe. C'est très clair et Bruno Le Maire va en faire des cauchemars. **Nestor Piazzola**



Pour ce mois de février d'année bissextile, Brok & Schnok ont réussi à caser, non pas 4 mots de 10 lettres, non pas 5 mots de 10 lettres mais bel et bien 8 mots de 10 lettres ! Oui vous avez bien lu, huit mots de 10 lettres. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour nous ça veut dire beaucoup ! Alors faites-vous plaisir, pas sûr qu'on réussisse une nouvelle fois... Bisous.

(BrokEtSchnock@librescommeres.fr)

Horizontalement :

- 1- Leurs victimes peinent souvent à se faire entendre
- 2- Ses adeptes ne jurent que par la bouse en lune montante
- 3- Connus pour leurs bons coups de batte (ou de bec) à Baltimore / Piane piane
- 4- Equivalent de Bro / Pronom non binaire / Une lchette de pudding
- 5- Suivent parfois le 1 / Quand t'es bath et qu'en plus t'es inn / Manœuvre frauduleuse destinée à tromper (sans aucun rapport avec Gagnouville, comme on pourrait le croire)
- 6- Inventeur de la SPA / Tient la boutique
- 7- Tantôt libre, tantôt conditionné / Colère oubliée / S'observe en meute
- 8- Vachement courts / On les trouve en EHPAD
- 9- Particule de pollen / Bourrée de drogue, elle a la même tête qu'une pioche
- 10- Mises tout sur la forme

Verticalement :

- A- Le yéti y est-y ou y est-y pas ?
- B- Poussent comme des champignons sur les routes
- C- Mirent la pâtée au stade vélodrome
- D- Juste avant Tokyo
- E- Ex. (validé par Aristote) : les mots croisés c'est rigolo, rigoler c'est bon pour la santé, donc Brok et Schnok devraient être remboursés par la Sécu
- F- Tennis moderne / Vieux Do
- G- Suffixe médical pas rassurant du tout / Fournit souvent une bonne solution
- H- En bleu et blanc sur fond vert / Bidet coupé en deux (dans le sens de la longueur) / On les jette pour avancer
- I- Moto (pas forcément bridée)
- J- Derniers domiciles connus

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
MANIFESTATION POUR UN CESSEZ-LE-FEU À GAZA	Place Grévy	samedi 10 février, 14h30
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE DOLAVÉLO	Salle des Commards	jeudi 15 février, 19h00
POLLUANTS ÉTERNELS, DOCU ET RÉSULTATS	Salle des Commards	jeudi 7 mars, 19h30

COEUR ET 1er MAI.- Les Médaillés du sport nous refont le même coup que l'an dernier à Dole en organisant leur opération du coeur le jour de la Fête des travailleurs. On est en « régime libéral », ils font ce qu'ils veulent de leur corps et trotteront comme bon leur semble où ils le souhaitent à l'heure qui leur convient... mais on ne nous empêchera pas de penser que c'est une posture de droite pour un organe censé être à gauche. **CM**

Hotroscope

CHRIS PROLLS, on ne le présente plus...

Une sautée de crêpes ? Un baiser à Valentin ? Un mardi bien gras ? Un dia de la Bandera ? Que te réserve ton helmikuu ? Chris et ses amis les astres s'unissent pour te parler.

BOULIER : Ami Boulier, tu as commencé l'année sur les chapeaux de roue. Mais voilà que tu ne sais plus quoi rétorquer à ceusses qui te complimentent de ce doux nom de « bombe »... depuis le réarmement démographique, ce terme prend tout son sens... Attention à ne pas exploser, en ce mois de février, ami Boulier.

TROTRO : Début 2024 est arrivé avec tout son lot de tracas et de frimas, ami Trotro. Normal, « cadeau de janvier, ingratitude en février », ouf ! Sauvé ! Unor verra tes erreurs balayées et ton honneur recouvré, ami Trotro. Bienvenue dans ton Imbolc !

GEAMAL : 60 % d'accrédité par nos ultra-fasco-libero-anti-tout-ce-qui-ne-leur-ressemble-pas, ami Geamal. Les mois à venir vont être douloureux, les astres ne te le cachent pas. Quand la censure ne censure plus les censeurs, aucune ascension possible.

CONCER : Les astres t'ont déjà fait pas mal de blagues. Mais là, je pense qu'ils se jouent bien de toi, littéralement, ami Concer. Es-tu prêt à passer de Mélanie Klein à Calvin Klein, (peut-être avec un petit détour par Gérard Klein) ? De Giacomo Puccini à Emilio Pucci ? De la Chanson de Roland au Tic-Tac de Rolex ? Tu te demanderas, dans quel monde Vuitton ?

FION : Tu en as gros, ami Fion, en ce mois de février. Tu penses, comme Fanfan, qu'« un changement est nécessaire ». Les astres me disent que ce n'est pas encore le moment pour toi. Là où certains le déplorent, d'autres s'en réjouissent. Patience, ami Fion.

VERGE : En ce mois de février, ami Verge, tu auras l'argument de taille pour contrer tous tes adversaires (si tant est que tu en aies). Les astres te conseillent ce trait « C'est une tragédie humaine ! Ce que vous insinuez, c'est une affabulation, Na ! », leur faisant à tous fermer leur clapet.

BALANCE : En ce mois de février, ami Balance, tout est réuni pour te laisser briller. De ta plus belle plume acérée, tu te livreras à tes plus grandes passions. Décidément voilà plusieurs années que les astres te gâtent. N'en abuse pas pour autant.

GROPION : En ce mois de février, ami Gropion, Tu ne seras pas à prendre avec des pincettes. « Toi, les dingues, tu les soignes, tu t'en vas leur faire une ordonnance, et une sévère, tu vas leur montrer qui c'est Raoul. Aux quatre coins d'Paris qu'on va les retrouver, éparpillés par petits bouts façon puzzle... Toi quand on t'en fait trop tu correctionnes plus, tu dynamites... tu disperses...tu ventiles... »

SAGIDESTAIRE : « Dans la vie, il faut toujours se fier aux apparences. Quand un homme a un bec de canard, des ailes de canard et des pattes de canard, c'est un canard. Et ce qui est vrai pour les canards, c'est vrai aussi pour les petits merdeux. » En ce mois de février, ami Sagidestaire, les astres te conseillent de vérifier ton plumage.

CAPRICONNE : En ce mois de février, ami Capriconne, Chaviro, Rotantacha, Chamipataro, Rogrillapatacha, tout le monde y pue, y sent la charogne, y'a que le Grand Babu qui sent l'eau de Cologne, tous le monde y pue, y fait mal au coeur, y'a que le Grad Babu qui a la bonne odeur... Ne sois pas Furax !

VERSION : En ce mois de février, ami Version, méfie-toi de tes rencontres car « parler à un con, c'est un peu comme se masturber avec une râpe à fromage: beaucoup de souffrance pour peu de résultat. »

POISON : En février, ami Poison, les astres te laissent méditer sur cette citation d'un vieux sage : « Les cons, ça ose tout, c'est à ça qu'on les reconnaît. »

